

traversait la rue et laissait lire : " Nous te saluons vénérable Pasteur ! " Sur la façade de l'Eglise on avait placé un portrait de S. S. Léon XIII, orné de banderolles et de guirlandes. Mgr chanta le Salut, et nous pûmes admirer un autel magnifique, étincelant de mille feux, véritable joyau dans une église éclatante de fraîcheur et de propreté.

Au presbytère la galerie regorgeait de bouquets en fleurs naturelles, et aux différentes entrées on lisait : " Reconnaissance aux héritiers de Mgr de Laval. " — " Respect au prince de l'Eglise. " — " Bienvenue aux enfants de Mgr de Laval. "

Aussitôt après le salut nous montons en voiture, non sans avoir remercié chaleureusement M. le Curé et ses paroissiens pour leur cordialité et le grand empressement qu'ils avaient mis à nous recevoir.

A la gare de St-Henri nous sommes reçus par les volontaires qui tirent plusieurs volées en notre honneur. Malgré notre promesse, nous ne pouvons auérer, il est trop tard. Nous en sommes réellement fâchés, surtout quand nous apprenons que les citoyens de St-Henri avaient travaillé une partie de la journée pour nous préparer une réception éclatante. Qu'ils acceptent nos excuses avec les remerciements que nous leur offrons de tout notre cœur.

Enfin nous voilà en route pour la patrie, le cœur joyeux et content, insensibles à la fatigue et nous félicitant de notre voyage. Et de fait, c'est la plus belle excursion que nous ayons jamais entreprise. Un temps magnifique, pas un petit malheur, pas un petit nuage pour troubler l'allégresse générale. Nous rencontrons partout des amis qui nous traitent comme de vieilles connaissances et nous sommes chez nous toute la journée. Citoyens de la Beauce, nous vous devons ce bonheur d'un jour, et nous vous offrons encore une fois nos plus sincères remerciements. Le souvenir de vos bontés sera toujours vivant au milieu de nous, et notre estime vous est assuré pour toujours.

En finissant il est juste de penser un peu à nous. Ce voyage si beau et si charmant nous le devons en grande partie aux chœurs du chœur de l'orgue, aux anges de la procession, qui ont généreusement sacrifié une collation qu'ils gagnent si bien, pour nous procurer ce plaisir. *L'Abaille* même, au risque de passer pour vaniteuse, ose chuchoter qu'elle a aussi versé son obole pour couvrir les frais du voyage. M. McKernan et ses élèves, les membres de la Société Ste-Cécile, méritent une mention toute spéciale. Ils ont exécuté 36 morceaux durant le cours de la journée. Leur bonne volonté n'a jamais été trouvée en défaut. Gloire à eux !

Pour résumer le tout, nous dirons que cette excursion ne s'effacera jamais de notre mémoire, pas plus que le souvenir de M. le Directeur et de M. l'Assistant-Directeur qui l'ont organisée et n'ont rien épargné pour en assurer le succès.

Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

C. E. B.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 13 JUIN 1878.

Coup d'œil général.

Nous disions la semaine dernière que les manifestations socialistes prennent en Europe un caractère très-alarmant et que l'empereur d'Allemagne a failli deux fois être la victime de ces révolutionnaires.

Dans la plupart des autres pays, les ramifications de l'*International* commencent également à faire réfléchir ceux-là même qui protégeaient jadis cette société secrète. Aux États-Unis, par exemple, cette terre classique de la liberté pour ne pas dire de la licence, on voit avec une certaine crainte les conséquences de l'asile ouvert aux communistes, pétroleurs et *tutti quanti*, alors qu'on les chassait des divers pays de l'Europe. Les grèves sanglantes des chemins de fer et des mines de houilles en juillet et août 1877, la destruction immense de la propriété, œuvre des grévistes, ont fait ouvrir les yeux à la population Yankee. On aime bien la liberté, mais peut être encore plus les dollars. Aussi dans la crainte d'une autre agitation ouvrière, le Président a été autorisé à faire une levée de soldats qui lui rende possible la résistance aux révoltés.

En Angleterre, le pays était dernièrement saisi de stupeur par ces grandes grèves des ouvriers en coton, grèves qui sont à peine terminées. Enfin qui le croirait en Russie même, là où la puissance personnelle ne connaît pas de bornes et s'exerce avec une rigueur, une jalousie effrayante, en Russie, dis-je, les mêmes symptômes d'un grand mouvement socialiste ont fait frémir le Czar lui-même. Comme en Prusse on assassine, on massacre les représentants de l'autorité. Les auteurs de ces forfaits ne sont pas des socialistes. Non, chez les socialistes, la communauté des biens serait absolue, mais enfin la société existerait encore, du moins en principe. En Russie la classe remuante est beaucoup plus avancée, elle veut tout détruire sans rien édifier ; et ses adeptes s'intitulent *nihilistes*. Qui sait tout le ravage que de tels principes peuvent faire dans un peuple grossier sans instruction et sans religion.

Des républicains italiens veulent de leur côté enrôler les *bryands* au service de leur cause, et en France, on a jugé à propos, comme le dit un publiciste contemporain, de " placer la tente de l'état sur une sorte de croûte de terre étendue au-dessus de l'abîme "...

Le craquement est général et semble présager un effondrement universel.

C'est pour hâter sans doute cette crise que les libre-penseurs ont fêté, il y a quelques semaines, le centenaire de Voltaire, cet homme de la révolution qui a tout renversé, tout détruit, religion, famille, société, et qui a entraîné la France dans ces bouleversements sans fin où elle se débat maintenant. Mgr Dupanloup a publié à ce propos des lettres extrêmement remarquables, où il montre ce qu'à été Voltaire et combien par conséquent le connaissent peu ceux qui lui font de semblables ovations. Pendant que les libre-penseurs réunis sur la place fêtaient à leur manière l'insulteur de la France, les catholiques protestaient par une démonstration religieuse, dont le centre à Paris était Notre-Dame. Un panégyrique de Jeanne-d'Arcy était prononcé par un des premiers prédicateurs de la capitale, comme pour venger cette gloire sans tache des immondices dont la plume diabolique d'Arouet avait essayé de la ternir.

Nouvelles Locales.

MM. les abbés Z. Lambert et E. Roy, sont partis pour l'Europe samedi dernier, par un bateau de la ligne " Dominion. " Ils doivent être de retour en octobre, M. P. Meunier résidera au faubourg St-Jean durant l'absence de M. Lambert.

M. l'abbé F. Catellier est maintenant à l'Hôpital-Général.

Mgr l'Archevêque est parti lundi pour sa visite, accompagné du R. P. Resther, et de MM. les abbés O. Godin, C. A. Marois, Le R. P. Martineau et M. l'abbé H. Têtu précédant Sa Grâce pour préparer les confrères.

M. le Directeur est allé à Joliotto assister à la reunion des anciens élèves de cette institution, fixée à mercredi et jeudi de cette semaine.

M. l'abbé E. Laliberté, est descendu à Ste-Anne de Beauport mardi dernier, pour aider M. le curé A. Gauvreau, M. W. Couturo, y était déjà rendu depuis quelques semaines, M. L. Mayrand ancien vicario de cette paroisse doit prendre du repos, pour refaire sa santé fortoment ébranlée par les fatigues du ministère.

Les nombreux amis de M. l'abbé J. Chaisson, docteur en théologie, apprendront avec plaisir, qu'il est heureuse-